

SUITES DE LA PREMIERE PAGE

◆ Un toit, un mât

suite d'un défaut de postcontrainte. « Si on tient compte de ces travaux qui étaient déjà requis, cela veut dire que le coût du projet n'est pas de \$66 millions mais de seulement \$49 millions », soutient M. Chevette.

Aux yeux de Québec, l'achèvement du stade augmentera la qualité du service à la clientèle actuelle (qui sera mieux protégée des intempéries), prolongera son utilisation à l'année entière, ajoutera 200,000 pieds carrés d'espace locatif dans le mât (cela peut servir d'espace à bureaux), rétablira la ligne architecturale conçue par Taillibert et créera en moyenne 350 emplois à plein temps pendant les trois années que demanderont les travaux.

Invité à préciser pourquoi ses collègues ont cru bon de lever le moratoire qu'ils avaient décidé en 1982, M. Chevette a expliqué que le climat économique est maintenant meilleur, que cela aidera à la relance économique de Montréal et qu'il faut prendre des moyens pour enrayer d'urgence la détérioration qu'on constatait dans la structure. Il n'a pas répondu quand on lui a demandé si cela améliorerait la popularité du Parti québécois.

M. Chevette a reconnu qu'il reste certaines vérifications à compléter d'ici l'automne, notamment à l'égard de l'assemblage de la membrane du toit et de son installation. À ses yeux, il ne s'agit toutefois que de modalités et il serait « impensable » que ces « détails » remettent en question le projet lui-même.

La toile est entreposée ici depuis deux ans et elle a été complètement examinée par le Centre de recherches industrielles du Québec, dit-il. On a découvert qu'elle n'a aucunement souffert de son long entreposage et elle devrait durer une vingtaine d'années de service normal. Il ne s'inquiète pas davantage de la difficulté d'obtenir la super-machine à coudre à 15 têtes dont on a besoin pour assembler les éléments de la toile: « Il y a déjà des compagnies qui nous ont offert leurs services en disant avoir construit des machines à 72 têtes! »

Par contre, M. Chevette s'est montré plus inquiet de la rentabilité éventuelle de l'observatoire du sommet du mât et il voit difficilement comment un funiculaire pourrait y amener tous les visiteurs qu'exige la règle de la rentabilité.

Notre confrère Gilles Provost signe aujourd'hui son dernier texte dans LE DEVOIR, après y avoir œuvré pendant quinze ans. Ses confrères et la direction de l'Information lui offrent leurs meilleurs vœux et lui souhaitent toute la chance au monde dans sa nouvelle carrière à Radio-Canada.

◆ Noranda

« casser la glace » dans ce domaine pour forcer la main à ses partenaires des autres provinces et au gouvernement fédéral. Si cette stratégie réussit, explique le ministre, nous serons alors en position non seulement de freiner l'assouplissement des normes anti-pollution actées du côté américain mais peut-être d'enclencher un raffermissement réel de ces normes.

La nouvelle « politique » québécoise de lutte contre les pluies acides devrait permettre de réduire de 45 % la production québécoise de polluants acides, évalués en 1980 à 1 milliard de tonnes métriques. Jusqu'ici, 20 % de l'objectif québécois a été atteint, selon M. Ouellette, grâce à « l'assainissement » des systèmes de combustion, la conversion à l'électricité, la modernisation de plusieurs usines de pâtes et papier et d'une importante installation de raffinage minier appartenant à la Noranda, à Murdochville.

La nouvelle politique comprend les éléments suivants:

■ Les raffineurs de cuivre comme la Noranda, qui utilisent un « réacteur en continu » ne pourront rejeter à compter de 89 plus de 50 % des polluants acides générés par leur technologie, un pourcentage ramené drastiquement à 35 % dans le cas de ceux qui utilisent des « fours à griller ». Toute nouvelle raffinerie, quelle que soit sa technologie, ne pourra émettre plus de 5 % des polluants générés par ses techniques de raffinage. Jusqu'ici, Québec avait visé la Noranda par voie d'ordonnance particulière. Le nouveau règlement, de portée générale, cessera de « victimiser » la Noranda en universalisant la portée des normes, devait commenter un haut-fonctionnaire.

■ Québec impose à l'industrie papetière, une autre source importante de pollution acide, toute une série de normes similaires adaptées à leurs opérations. Il veut ainsi forcer la main des quelques papeteries récalcitrantes qui ont résisté aux politiques « incitatives » de Québec et d'Ottawa qui ont pris la forme de subventions à la modernisation des équipements. Les nouvelles normes devraient réduire de 23,000 tonnes métriques les rejets actuels des papeteries.

■ Le gouvernement établira un contrôle plus serré de la teneur en soufre des combustibles utilisés au Québec pour le chauffage, un domaine où il a commencé à marquer des points au cours des dernières années.

■ Enfin, le gouvernement a décidé obligera les fabricants de voitures à équiper leurs produits mis en marché ici de dispositifs anti-pollution. Il interdit aussi aux automobilistes de « trafiquer » ces systèmes ainsi qu'aux garagistes sous peine d'amendes (voir autre article) pouvant aller jusqu'à \$20,000.

Si le nouveau règlement n'est pas

modifié à l'occasion de la consultation en cours, il permettra aux tribunaux d'imposer aux raffineurs de métaux comme la Noranda et aux papeteries des amendes pouvant s'élever jusqu'à \$100,000 par journée d'infraction. Les amendes minimales pour les premières et les deuxième infractions ont été fixées respectivement à \$10,000 et à \$25,000.

Québec annonçait, il y a deux semaines, une subvention de \$1,5 millions à la Noranda à qui il accordait en outre un délai de 22 mois pour dresser les plans de l'usine qui récupérera l'anhydride sulfureux de ses hautes cheminées de Rouyn-Noranda.

M. Ouellette n'a pas écarté la possibilité d'une éventuelle participation financière de la province à la construction de cette usine. Mais Québec attendra de connaître l'importance de la contribution d'Ottawa, qui songe à mettre sur pied - et à l'annoncer en période électorale - un programme de plusieurs centaines de millions au profit des cinq principaux pollueurs acides canadiens. Il s'agit, outre la Noranda, des deux usines de l'Inco, en Ontario et de Manitoba, de la Falconbridge (Ont.) et de l'Hudson Bay (Man.).

Se référant aux prochaines élections fédérales et aux présidentielles américaines, M. Ouellette estime que le « timing est parfait » pour promulguer au Québec une réglementation aussi draconienne si on veut entraîner rapidement les autres partenaires dans la ronde. Le Québec « risque trop à attendre plus longtemps » car, a dit le ministre de l'Environnement, la productivité de nos forêts, déjà surexploitées et grugées par la tordeuse de bourgeons de l'épinière, dépend d'une action rapide. Tout comme, ajoute-t-il, le rendement de nos sols agricoles, l'abondance de la faune jugée essentielle pour l'industrie touristique des régions éloignées sans compter la menace que les pluies acides font de plus en plus peser sur la santé publique.

◆ Lavalin

français Roger Taillibert, si c'est possible. « On nous a demandé de parachever le stade en tout ou en partie. En cas de réalisation partielle, toutefois, nos travaux ne devront jamais nuire au parachèvement ultime du projet Taillibert », a dit M. Lamarre.

Le contrat que Lavalin et Québec ont signé il y a une dizaine de jours prévoit que l'entreprise a jusqu'en octobre pour déterminer ce qu'il est possible de faire. L'entente générale sur le parachèvement ne sera conclue qu'ensuite, à l'automne, quand Québec aura décidé ce qu'il entend faire, à la lumière des études de faisabilité et de rentabilité. Lavalin aura alors la responsabilité de tout réaliser.

Selon M. Lamarre, le parachèvement du stade pourrait se faire bien avant le délai de trois ans mentionné par le ministre responsable du dossier, M. Guy Chevette. « Trois ans est un maximum », dit le président de Lavalin. « Si les études préliminaires sont encourageantes, je voudrais les faire en 18 mois. Dans ce dossier, la vraie contrainte est le prix. S'il est plus économique de le faire en 18 mois, il sera terminé en 18 mois. Si, au contraire, il revient moins cher de le faire en trois ans, cela prendra trois ans... »

Côté coûts, M. Lamarre se dit convaincu qu'il sera possible de tout réaliser à l'intérieur des estimations qu'avait faites la SEBJ en 1981-82: « Il faudra corriger ces chiffres pour tenir compte de l'inflation depuis qu'ils ont été établis mais ils paraissent raisonnables. Évidemment, je ne puis donner de certitude avant qu'on ait poussé nos études plus avant... »

Le président de Lavalin refuse par ailleurs de se prononcer sur le nombre d'emplois que créera le parachèvement du stade. « C'est justement un des éléments que nous sommes chargés d'évaluer... Nous entamons seulement le travail et les chiffres demeurent trop vagues pour que je les mentionne. »

D'ici octobre, Lavalin doit donc valider toutes les études antérieures sur le mât, le dispositif de levage, la toile, etc. « Nous examinons aussi le funiculaire. Il s'agit de voir s'il a la capacité requise pour transporter tous les visiteurs en haut de la tour. Pour le moment, nous tentons d'évaluer combien de visiteurs on peut raisonnablement attendre. Nous avons entrepris une enquête téléphonique pour nous faire une idée. Ensuite, nous prendrons les moyens requis pour les amener en haut. On examine surtout la taille du funiculaire... »

Aux yeux de M. Lamarre, la construction du mât ne devrait pas poser problème mais il pourrait en être autrement pour la toile du toit. « Elle semble en bon état mais nous ne pouvons encore en être certains puisqu'il y a à peine trois jours que nous avons commencé notre examen. Il va falloir trouver un moyen de la couvrir et de finir les détails de sa géométrie... Si elle n'était pas cousable, il faudrait évidemment tout revoir le projet. »

Il lui paraît peu probable que l'on ait des difficultés majeures avec la « jupe » qui comblera les vides entre le toit lui-même et la structure du stade. Par contre, la résistance du toit fait encore difficulté: « La capacité portante du toit a été calculée en fonction de normes moins sévères que les nôtres... On prévoit des canons à air chaud pour faire fondre la neige qui pourrait s'accumuler sur la structure. Nous avons encore à déterminer si cela sera satisfaisant ou pas. »

◆ La répétition

Montréal sans se préoccuper si la ville change ou pas.

Bien avant Montréal, bien avant le Festival de jazz qui est arrivé lui la meilleure chose qui est survenue depuis cinq ans à sa ville natale, sa passion, sa religion, son obsession, c'est le jazz.

Et qu'est-ce que le jazz exacte-

ment? « C'est de la composition instantanée, dit-il, c'est un mélange de toutes sortes de choses qui n'ont rien à voir comme Jean-Luc Ponty et moi-même. La beauté du jazz c'est de permettre tous ces mélanges. »

Que pense-t-il du mouvement de retour aux sources et de la renaissance du bebop amorcé ces dernières années par la plupart des jazzmen? « Je crois que beaucoup d'entre eux n'avaient pas fait leurs classes. Ils ont sauté des étapes sans se rendre compte qu'il leur manquait des bases. À force de se promener, ils sont arrivés à un cul-de-sac et ils sont revenus au point de départ. »

Oscar Peterson s'est-il beaucoup promené lui? « Disons que je me suis promené à ma manière. » Il n'achève pas la phrase. La répétition est sur le point de commencer.

Dans la grande salle de répétition du troisième sous-sol de la Place des Arts, Charles Dutoit en tenue estivale, vient accueillir le pianiste à bras ouverts. « Je suis content de te voir là », lui dit-il d'un air enjoué.

Une minute plus tard, les deux sont assis au piano et parcourent d'un regard studieux les immenses manuscrits qui servent de partition à la « Canadienne Suite » de Peterson que l'OSM interprétera avec lui au Forum. Lorsque Dutoit s'éloigne pour déclarer qu'il n'est pas encore allé au Festival mais qu'il « promet bien d'y aller sans faute la semaine prochaine (!) », Peterson en profite pour faire des gammes échevelées sur le clavier. Les musiciens autour l'applaudissent spontanément.

L'arrivée de Peterson et le départ du violoniste de jazz-fusion, Jean-Luc Ponty, marquent un changement d'atmosphère.

En fait, les arrangements orchestraux complexes de Ponty pour sa pièce « Imaginary Voyage » ont un pris de court Charles Dutoit et son orchestre.

« Cette musique est difficile à jouer, confie le chef d'orchestre, c'est le genre de musique qui se joue rarement en grande formation et qui fait appel au feeling personnel des musiciens, des fois on ne s'y retrouve plus. »

Mais le chef ne s'inquiète pas même s'il grimace devant le doigt la cémère de Jean-Luc Ponty qui s'est coupé en faisant du montage magnétique en studio à Los Angeles et qui a deux jours d'avis, menaçait de tout annuler.

Aujourd'hui, le violoniste électrique et Premier Prix du Conservatoire de Paris va mieux.

Il quitte les lieux, le visage rayonnant, visiblement enthousiaste de renouer avec le monde classique qu'il avait par dépit, abandonné. Pour le concert du Forum, il jouera en solo avec un violon classique amplifié, ou bien chez lui le violon synthétisé qui ne ressemble même pas à un violon et qui risquerait selon lui d'effoier certains puristes.

Lorsque les portes se referment sur Oscar Peterson et l'OSM, l'atmosphère se détend. La répétition roule et file toute seule et même Dutoit troque sa rigidité mécanique pour une gestuelle jazzée. Les musiciens applaudissent à nouveau et Peterson leur lance en boutade: « Ça ne vous pas tente de partir sur la route ensemble? »

Comme une pièce orchestrale minutieusement répétée, l'éclat de rire est général.

◆ Mulroney

était en tournée pré-électorale dans l'Ouest, hier, il était à Regina. Il y a promis une « campagne électorale comme vous n'en avez pas vu depuis 25 ans. »

M. Mulroney qui avait passé la journée précédente dans le comté de l'ex-chef conservateur John Diefenbaker y a puisé son inspiration pour assurer hier que « comme M. Diefenbaker en 1957, qui avait tout contre lui au départ et qui affrontait un gouvernement en place depuis 20 ans, je porterai un message d'espoir et de renouveau à travers le pays. »

Pour les libéraux, les résultats du sondage constituent une autre bonne raison d'aller en élection rapidement. D'ailleurs, ils ne perdent pas une seconde: le parti réunit son important comité du programme aujourd'hui et son comité exécutif dimanche, en attendant des nouvelles du premier ministre qui est à Londres. M. Turner s'adressera à la presse lundi matin, après avoir rencontré son cabinet.

« J'aurai beaucoup de choses à vous dire lundi », a-t-il déclaré hier matin à un groupe de journalistes.

M. Turner est à Londres spécialement pour discuter avec la reine Elizabeth II du report de sa visite au Canada, prévue du 14 au 27 juillet, mais qui, selon toute vraisemblance coïnciderait avec la campagne électorale. Il s'entretiendra également, aujourd'hui, avec le premier ministre britannique, Mme Margaret Thatcher.

Avant de quitter le pays hier matin, il a refusé de commenter le sondage mais il était radié.

Le sénateur ontarien libéral Royce Frith estime pour sa part qu'il serait « inconcevable » que les libéraux ne saisissent pas cette occasion de garder le pouvoir. Au bureau du parti, Mme Danièle Dansereau a dit que le sondage démontrait hors de tout doute combien le nouveau chef était populaire.

Le sondage rendu public dans la nuit de jeudi à vendredi est le premier depuis l'accession de M. Turner à la direction du parti libéral. Il a été effectué entre les 21 et 23 juin.

Cela faisait trois ans que les libéraux n'avaient obtenu une telle avance sur les conservateurs.

En fait les libéraux ont traîné la patte durant près de trois ans et leur cauchemar a pris fin au début de mai, lorsque Gallup, contre toute attente, leur a donné une avance de 6 points... et a relancé la possibilité d'élections hâtives au pays.

Un autre sondage Gallup effectué entre les 24 et 26 mai derniers donnait 46% des voix aux libéraux et 40% aux conservateurs.

Au NPD, le chef, M. Ed Broadbent, prend tous ces chiffres avec « un

Une seule zone de fraie sera protégée dans le lac Saint-Pierre

LOUIS-GILLES FRANCOEUR

Le gouvernement du Québec a tranché cette semaine une partie du litige qui oppose depuis deux ans trois de ses ministres à propos de l'aménagement des rives du lac Saint-Pierre en décrétant qu'une seule des six zones de fraie entre Baieville et Nicolet sera intégralement protégée et en imposant aux trois ministères un « cadre de règlement » pour les solutions techniques éventuellement retenues dans les cinq zones où la construction de digues sera permise.

Le ministre du Loisir, de la Chasse et de la Pêche (MLCP), M. Guy Chevette, s'est toutefois montré fort satisfait de cet arbitrage du cabinet, qui lui laisse le loisir de protéger la faune via le choix des techniques d'aménagement dans les cinq secteurs où le gouvernement laisse la porte ouverte à la construction de digues par les agriculteurs. Le cabinet a aussi autorisé le pompage des crues printanières sur la rive Nord du fleuve après le 6 mai à la condition que les agriculteurs maintiennent un épaisseur minimale d'eau dans leurs champs pour accommoder les oiseaux migrateurs.

Le MLCP tente depuis le début de cette bataille, de concert avec le mi-

nistère de l'Environnement, de protéger la longue zone de fraie qui s'étend de Baieville à Nicolet, sur la rive-sud du lac Saint-Pierre. Dans un mémoire adressé au cabinet en mai, M. Chevette demandait d'interdire tout simplement la construction de digues dans cinq des six zones de fraie de cette région.

Le secteur Ouest (numéro 1), cellule plus rapproché de Baieville, demeure endigué: les digues y sont d'ailleurs en place depuis plusieurs années. Un peu plus à l'Est, en direction de Nicolet, dans les secteurs 2 et 3, les agriculteurs ont commencé à endiguer leurs terres l'an dernier et cette année. Ils ont pompé sans permis la crue printanière sur leurs terres, ce qui provoqua l'intervention des agents de la conservation, qui ont saisi pompes et tracteurs.

Dans ces deux secteurs litigieux, le gouvernement permettra la construction de digues si le MLCP, l'Environnement et l'Agriculture se mettent d'accord sur l'utilisation de pompes inoffensives pour le poisson ainsi que sur l'emplacement « idéal » des digues.

Dans les secteurs 4 et 5, en se rapprochant toujours de Nicolet, la priorité ira à la conservation mais il n'est pas exclu qu'on y construise des di-

gues. Dans ces deux secteurs, les répercussions environnementales d'un éventuel endiguement devront être analysées « avant » la construction des digues, ce qui n'est pas le cas de la zone précédente où on tentera plutôt de minimiser les dégâts de digues dont la construction est arrêtée en principe.

Enfin, le secteur 6, le plus rapproché de Nicolet, sera complètement préservé, voire aménagé avec la collaboration d'organismes privés comme Canards Illimités. Le ministre de l'Agriculture participera au financement des aménagements.

Un haut-fonctionnaire, qui suit de près le dossier, a confié hier au DEVOIR que « la décision du cabinet ne règle pas définitivement le conflit entre les trois ministères: elle impose seulement un cadre de règlement pour chaque secteur en y établissant des priorités. Les ministères devront convenir des solutions, ce qui laisse place encore à d'importants débats. »

Pour M. Chevette, ce cadre de règlement répond à trois impératifs: la conservation de la faune, la mise en valeur du territoire agricole et la nécessité de préserver globalement cet environnement exceptionnel.

Le métro d'Orlando sera français

PARIS (AFP) — Deux sociétés françaises, Matra et Sofretu, une filiale de la Régie autonome des transports parisiens, ont été choisies pour construire la première tranche de 12 km d'un métro reliant l'aéroport d'Orlando au centre de loisirs de Disneyworld, en Floride, a-t-on appris hier de bonnes sources à Paris. L'ensemble du projet est évalué à \$600 millions.

Ces deux sociétés sont les constructeurs du premier métro automatique léger (VAL), déjà en service à Lille, dans le nord de la France. La municipalité d'Orlando les a choisies de préférence à deux groupes américains, Suta et Sunbelt Guideway, et à une compagnie canadienne, la UTDC.

Les deux constructeurs français consolident ainsi leur position sur le marché américain, le premier au monde pour ces modes de transport urbain. Déjà présente aux États-Unis, grâce à des contrats de quelques millions de dollars pour les métros de New York et d'Atlanta, l'in-

dustrie française du métro y remporte ainsi son premier grand contrat.

Cette décision des autorités d'Orlando, une offre exclusive de concession, met fin à deux ans de négociations qui ont porté davantage sur les aspects financiers de l'opération que sur le côté technique, indique-t-on dans les milieux informés. Le VAL, qui sera adapté aux exigences techniques américaines, peut se flatter

d'un niveau record de productivité: celui de Lille nécessitera en 1985 seulement huit employés par million de voyageurs.

Le métro d'Orlando devrait transporter de 15,000 à 20,000 voyageurs par jour, soit un rythme légèrement inférieur à celui du métro automatique de Lille entré en service en avril 1983. L'ensemble du projet, d'une longueur d'environ 50 kilomètres, est estimé à \$600 millions.

Rocambolesque tentative de rapt à Londres

LONDRES (AFP, Reuter, AP) — La tentative d'enlèvement par « valise diplomatique », jeudi à Londres, d'un ancien ministre des Transports du Nigeria, M. Umaru Dikko, l'homme le plus recherché par les nouveaux maîtres de Lagos, a conduit hier la Grande-Bretagne et son ancienne colonie au bord de la rupture.

Enlevé jeudi vers midi par un groupe d'hommes alors qu'il quittait sa résidence, M. Dikko a été retrouvé quelques heures plus tard dans un container destiné au ministère nigérian des Affaires étrangères. La caisse a été ouverte par la police à l'aéroport de Stansted (Essex) au moment où elle allait être embarquée à bord d'un Boeing 707 de Nigerian Airlines à destination de la capitale nigérienne.

Dans la même caisse, aux côtés de l'ancien ministre, drogué, se trouvait un homme, une seringue et à la main, visiblement chargé de maintenir le captif dans un état de léthargie pendant le vol.

Dans une autre caisse, la police a découvert deux hommes dont les identités n'ont pas été révélées.

Selon une source sûre à Londres, au moins un des deux hommes serait un mercenaire israélien qui serait un des principaux organisateurs de cette opération aussi spectaculaire que rocambolésque.

Les autorités israéliennes n'ont fait aucun commentaire sur les informations impliquant ses ressortissants dans l'enlèvement manqué.

Les trois « accompagnateurs » ont été arrêtés.

Les policiers qui enquêtent sur l'enlèvement de M. Dikko, ont annoncé hier qu'ils avaient arrêté 17 personnes, dont l'équipage de l'avion-cargo nigérian qui devait ramener M. Dikko à Lagos.

Le chef de la section anti-terroriste de Scotland Yard, le commandant William Huckleby, a annoncé qu'il s'agit de neuf Nigériens, de trois Britanniques, d'un Chypriote, d'un Jamaïcain, d'un Tunisien, d'un Ghanéen et d'un Israélien.

Convoqué d'urgence au Foreign Office hier, le haut-commissaire (ambassadeur) nigérian à Londres, le général Halidu Hananiya, a nié toute participation de son gouvernement à l'affaire.

« Mon gouvernement ne trempe pas dans ce genre d'affaires », a déclaré à la presse le général Hananiya, après son entrevue d'une demi-heure avec sir Geoffrey Howe, secrétaire au Foreign Office.

En même temps, à Lagos, le gouvernement militaire nigérian a annoncé dans l'après-midi qu'il retenait au Nigeria un avion de la compagnie britannique British Caledonian en guise de représailles.

Le gouvernement britannique a officiellement protesté auprès du haut-commissaire nigérian et a demandé que soit relâché « immédiatement » l'appareil britannique, retenu depuis jeudi soir à Lagos et qui devait transporter 222 personnes et 17 membres d'équipage.

L'avion, qui venait de quitter Lagos pour Londres, a reçu l'ordre de revenir se poser sur l'aéroport aussitôt que les événements survenus dans la capitale britannique ont été connus au Nigeria.

Hier en début d'après-midi, on a appris auprès de sources aéronautiques dans la capitale nigérienne et à Londres que les passagers du vol de la British Caledonian avaient été autorisés à quitter l'aéroport et que certains d'entre eux avaient quitté le pays par d'autres vols.

De son côté, le haut-commissaire (ambassadeur) de Grande-Bretagne au Nigeria, Hamilton Whyte, s'est entretenu de l'affaire avec les autorités de Lagos. À Londres, ces événements ont soulevé une tempête de protestations de la part de l'opposition travailliste et de nombreux députés conservateurs, qui ont demandé au gouvernement de Margaret Thatcher de tout faire pour découvrir et poursuivre les responsables de la tentative d'enlèvement.

Jeudi à Lagos, deux heures avant la découverte de l'ancien ministre à l'aéroport de Stansted, le chef d'état-major suprême et « numéro deux » de la hiérarchie du nouveau régime, le général Tunde Idiagbon, avait dénoncé « l'indifférence » de la Grande-Bretagne devant les difficultés du Nigeria. Il avait aussi accusé Londres d'offrir un « asile » aux politiciens exilés de l'ancien gouvernement civil renversé le 31 décembre dernier, que les dirigeants actuels tiennent pour responsables du chaos économique dans lequel le pays est plongé.

M. Dikko, beau-frère de l'ancien président nigérian Shehu Shagari, est l'un des opposants les plus actifs aux militaires au pouvoir à Lagos. Il a organisé récemment à New York une réunion d'exilés nigériens. Hier, un porte-parole de l'ambassade nigérienne à Londres a déclaré que l'ancien ministre était « l'un des 15 hommes les plus recherchés par notre pays » et qu'il était impliqué dans « des opérations de corruption à une très large échelle ».

« Nous voudrions récupérer l'argent qu'il nous a volé », a-t-il affirmé. Ancien ministre des Transports, il est accusé par l'opinion d'avoir bâti une partie de sa fortune dans la distribution du riz, l'un des aliments de base des Nigériens. Il était craint et haï par nombre de ses collègues au sein du parti gouvernemental en raison de ses liens privilégiés avec le chef de l'État.

Premier fournisseur du Nigeria, la Grande-Bretagne avait déjà connu des moments difficiles avec son ancienne colonie lorsque les Nigériens avaient tenté d'obtenir le retour à Lagos du général Yakubu Gowon, renversé en 1975 et réfugié à Londres.

La rationalisation en 1979 des installations de la British Petroleum au Nigeria lors des combats pour l'indépendance du Zimbabwe avait constitué un autre moment difficile dans les délicates relations entre Londres et Lagos.

SPORTS



Jimmy Connors et Ivan Lendl ont échangé une bonne blague entre deux balles au cours de leur match de demi-finale remporté par l'Américain, hier à Wimbledon. (Photolaser AP)

John McEnroe et Jimmy Connors

Wimbledon: la finale des retrouvailles

CHRISTIAN COLLIN

LONDRES (AFP) — Les Américains John McEnroe et Jimmy Connors se rencontreront dimanche en finale des Championnats de Wimbledon de tennis. Ce sera le match des retrouvailles pour ces deux joueurs. En 1982, le premier, alors tenant du titre, avait été détrôné par le second, 6-4 au cinquième set...

McEnroe et Connors ont déjà été opposés à 26 reprises depuis 1977. Connors a 14 succès à son actif mais McEnroe a remporté leurs cinq dernières rencontres.

Une fois encore, cet affrontement qui est un « classique » du tennis actuel s'annonce passionnant et indélicat, avec, d'un côté, le service-volée de McEnroe et la variété de ses coups, et de l'autre, la qualité des retours de Connors et sa combativité, cette faculté de ne jamais vouloir céder.

À presque 32 ans, Connors a encore montré, hier, en demi-finales, contre le Tchécoslovaque Ivan Lendl, qu'il n'a rien perdu de cette soif de vaincre qui est la sienne depuis plus de dix ans. En quatre manches (6-7, 6-3, 7-5, 6-1), il a magistra-

lement acquis pour la sixième fois une place en finale de Wimbledon où il a déjà gagné à deux reprises, en 1974 et en 1982.

Le grand tournoi de ce match a eu lieu au début du troisième set. A une manche partout, Lendl a pris le commandement 3-1. Sur son engagement, il a été en possession de deux balles de 4-1. Or, l'Américain a repoussé le danger. C'est même lui qui a pris l'initiative pour revenir à 4-4 et réussir un bris décisif dans le 11e jeu.

La quatrième manche a été très facile pour Connors. Dominateur comme il avait déjà su l'être en finale de l'US Open, face au même adversaire, il a aligné les jeux devant le Tchécoslovaque exténué, incapable de lui résister. Avec trois bris, l'Américain a conclu à toute allure pour enregistrer un succès tout à fait mérité.

Lendl, tout auréolé de sa brillante victoire aux Internationaux de France à Paris contre McEnroe, se présentait, pourtant, comme un épouvantail sur la route de Connors. Depuis le début du tournoi, il avait produit une excellente impression en démontrant de réels progrès sur

l'herbe de Wimbledon. Mais comme l'année passée, il a trouvé son maître en demi-finales. En 1983, c'était McEnroe. Cette fois, ce fut Connors.

Le Tchécoslovaque, tête de série n.2, a certes arraché le premier set au bris d'égalité (7-4) dans une manche au cours de laquelle les deux joueurs ont gagné tous leurs services. Mais ensuite, Connors, n.2, s'est affirmé comme le « patron » du court devant un adversaire affichant une lassitude de plus en plus grande au fil des jeux, en raison, peut-être, de la chaleur étouffante régnant sur le stade.

Lendl n'a, bien sûr, pas cédé tout de suite. Son service (18 as au total) a longtemps bien fonctionné, ses coups droits ont parfois « claqué » très fort. Mais il a manqué véritablement de constance, de vivacité, et d'audace vers le filet pour pouvoir déranger l'Américain dans sa course vers la victoire.

Connors, lui, a su magnifiquement construire son succès. Étonnant, comme à son habitude, dans sa capacité à retourner les services, il a donné une cadence à la partie qui, sans aucune doute, asphyxié son adversaire. Il n'a pas hésité aussi à se

Navratilova est éliminée du mixte

LONDRES (AFP) — L'Américaine Martina Navratilova qui disputait à Wimbledon trois épreuves sera de la finale du simple et du double dames mais pas celle du double mixte: elle a été éliminée, hier, dans les quarts de finale de cette discipline et ne réussira donc pas le triplé jusqu'à présent réalisé par cinq joueuses seulement.

Navratilova, qui fait équipe avec sa compatriote Pam Shriver, s'est qualifiée pour la finale du double dames en battant, hier, la Britannique Jo Durie et l'Américaine Ann Kiyomura-Hayashi (6-3, 6-4).

Navratilova-Shriver, têtes de série no 1, sont les lauréates des trois dernières années à Wimbledon. Il y a un mois à Paris, elles ont complété un grand chelem dans cette discipline en triomphant successivement à Wimbledon, aux Internationaux des États-Unis, d'Australie et de France.

En double mixte, Navratilova faisait équipe avec son entraîneur, l'expérimenté joueur américain Mike Estep (35 ans). Têtes de série no 4, ils se sont inclinés en quarts de finale devant l'Australienne Elizabeth Sayers et le vétéran Sherwood Stewart (38 ans), no 6, vainqueurs 6-1, 6-4.

Navratilova doit affronter aujourd'hui sa compatriote Chris-Evet-Lloyd en finale des simples féminins.

HORS-JEU

L'amateur a toujours raison (ou presque)...

JEAN-LUC DUGUAY

J'ai, tu as, il a, nous avons tous tranché: nous avons, amateurs de baseball d'Amérique du Nord, choisis les joueurs qui représenteront la Ligue nationale et la Ligue américaine mardi, lors du match annuel des Étoiles.

Bien sûr, les résultats finaux de ce vote de popularité seront contestés par certains, moi le premier. Chacun a ses favoris, ses chouchous. Ainsi, quand j'étais jeune et je jurais que par le hockey, j'étais tout simplement méduché par Bernard Geoffrion. J'aurais voulu être lui, patiner comme lui qui patinait si mal, lancer comme lui, marquer des buts comme lui. Même aujourd'hui, « Boom-Boom » reste « mon » joueur, bien avant les Gretzky et autres Bossy qui, pourtant, ont plus de talent que mon idole.

Il en va de même dans le scrutin déterminant les deux équipes d'étoiles du baseball. Tel amateur optera pour tel joueur pour les mêmes raisons, souvent difficiles à expliquer, qui me faisaient applaudir Geoffrion. Mais ce n'est pas tout. Au-delà des préférences personnelles, il y a les choix purement partisans qui font qu'un voteur aura tendance à accorder sa voix à un joueur de « son » équipe. Cela est humain, donc irrationnel, cela est inévitable aussi. Ainsi, un partisan des Expos peut voir son équipe environ 80 fois par année; il en connaît donc mieux les joueurs que ceux des équipes rivales et, l'esprit de clocher aidant, il voudra en faire, lui, des étoiles, même s'il en existe de meilleurs au sein d'autres équipes.

Autre remarque: certains amateurs voteront spontanément pour les « gros noms », pour des joueurs au passé éclatant et spectaculaire, même s'ils ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes. Dans ce cas-ci, il s'agit presque d'un vote de reconnaissance: c'est une façon de remercier l'athlète pour services rendus à la cause du sport en espérant que, l'espace d'un soir, ce même joueur pourra redevenir comme avant et soulever la foule.

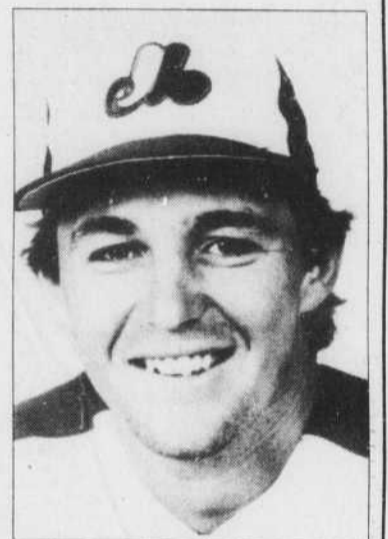
Vous allez me dire que, dans les circonstances, il est téméraire de demander à l'amateur de baseball de choisir les équipes d'étoiles. Après tout, comme on l'a vu, trois facteurs peuvent influencer négativement le vote: les préférences purement personnelles (l'idolâtrie); les préférences collectives (la partisanerie); l'attrait des « légendes » (le vote de reconnaissance). Logiquement, il faudrait donc enlever à monsieur et à madame tout-le-monde le droit de vote pour le confier à d'autres personnes plus objectives, les joueurs par exemple. De cette façon, les joueurs invités au match des Étoiles seraient vraiment les meilleurs.

Vrai, n'est-ce pas? Eh bien non! Parce que nous, amateurs, ne sommes pas aussi fous, aussi irrationnels que nous en avons l'air. Et quand vient le moment des choix, notre flair, la plupart du temps, ne nous trompe pas. Prenons les choix de cette année

dans la Ligue nationale. Sur les huit (les lanceurs sont choisis par l'instructeur chef), six sont tout simplement incontestables: Ryne Sandberg au 2e but, Mike Schmidt au 3e but, Ozzie Smith à l'arrêt-court, Gary Carter comme receveur, Dale Murphy et Tony Gwynn comme voltigeurs.

En revanche, que Steve Garvey ait devancé Keith Hernandez au 1er but et que Darryl Strawberry ait damé le pion — et de loin — à Tim Lincecum ou à Leon Durham m'apparaît tout à fait illogique. Deux cas sur huit: pas mal comme moyenne au bâton...

Il faut dire que les athlètes ayant la chance d'évoluer dans les très grandes villes telles New York et Los Angeles sont immédiatement favorisés. C'est le cas, bien sûr, de Strawberry, un joueur promis à un avenir brillant et qui est devenu, du jour au lendemain, la coqueluche du « Big Apple ». Comme, il y a quelques années, un certain Lee Mazzilli qui évoluait aujourd'hui dans l'obscurité de Pittsburgh.



Tim Wallach

Selon moi, s'il y a des incongruités dans le scrutin de popularité, ce n'est pas tant au niveau des premiers choix que des autres. Exemple: Steve Sax, un joueur surévalué, est bon deuxième au 2e but, au grand malheur de Johnny Ray qui a la déveine de jouer à Pittsburgh, ce qui le rélegue au septième rang. De même, Craig Nettles a terminé derrière Schmidt en dépit de statistiques très médiocres alors que Tim Wallach, des Expos, a dû se contenter d'une septième place. Mais l'instructeur chef a compris, lui, et, comme il en a le privilège, a fait de Wallach une étoile. À l'arrêt-court, Rafael Ramirez, des Braves d'Atlanta, a recueilli 428,683 voix, 500,000 environ de moins que Garry Templeton, confortablement installé au deuxième échelon.

Mais ce qui compte, ce sont les premiers choix et ceux-ci, généralement, sont justes. Et quand il y a injustice plus loin dans le peloton, elle peut parfois être réparée, comme dans le cas de Wallach. Conclusion: l'amateur a toujours raison ou presque. Après tout, c'est lui le client.

BASEBALL

Ligue Nationale

Jeu de
Houston 2, Montréal 1
S. Diego 2, Pittsburgh 1
New York 4, Cincinnati 3
Philadelphie 1, Atlanta 0
St-Louis 3, L. Angeles 0
Chicago 9, S. Francisco 3

Hier

Houston à Montréal, 2
Cincinnati à New York
Atlanta à Philadelphie
Pittsburgh à San Diego
St. Louis à Los Angeles
Chicago à San Francisco

Aujourd'hui

Atlanta, Perez (8-3) à Philadelphie, Rawley (1-0), 14 h 15
Chicago, Reuschel (4-4) à San Francisco, Krukow (4-7), 16 h 05
St. Louis, Ownbey (0-0) à Los Angeles, Pena (9-4), 19 h 05
Houston, Scott (4-3) à Montréal, Palmer (3-3), 19 h 35
Cincinnati, Soto (9-1) à New York, Gooden (7-5), 19 h 35
Pittsburgh, McWilliams

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

	Section Est				
	p	g	p	pp	pc pts
HAMILTON	1	1	0	0	49 31 2
TORONTO	1	1	0	0	25 10 2
OTTAWA	1	0	1	0	31 32 0
MONTREAL	1	0	1	0	24 49 0
Section Ouest					
CALGARY	1	1	0	0	24 17 2
EDMONTON	1	1	0	0	32 31 2
C-BRITANNIQUE	0	0	0	0	0 0 0
WINNIPEG	1	0	1	0	17 24 0
SASKATCHEWAN	1	0	1	0	10 25 0

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

	Section Est		moy.	diff.
	g	p		
CHICAGO	46	35	568	—
NEW YORK	43	34	558	1
PHILADELPHIE	44	37	543	2
ST. LOUIS	41	42	494	6
MONTREAL	39	41	488	6 1/2
PITTSBURGH	31	50	383	15
Section Ouest				
SAN DIEGO	47	33	588	—
ATLANTA	44	40	524	5
LOS ANGELES	43	42	506	6 1/2
HOUSTON	40	43	482	8 1/2
CINCINNATI	39	44	470	9 1/2
SAN FRANCISCO	32	48	400	15

LIGUE AMÉRICAINNE

	Section Est		moy.	diff.
	g	p		
DETROIT	56	25	691	—
TORONTO	49	32	605	7
BALTIMORE	44	37	543	12
BOSTON	39	42	481	17
MILWAUKEE	39	43	476	17 1/2
NEW YORK	35	44	469	20
CLEVELAND	33	46	418	22
Section Ouest				
CALIFORNIE	43	40	518	—
CHICAGO	41	40	506	1
MINNESOTA	41	40	506	1
KANSAS CITY	37	41	474	3 1/2
OAKLAND	39	45	464	4 1/2
SEATTLE	38	47	447	6
TEXAS	36	48	429	7 1/2

(4-7) à San Diego, Dravecky (5-4), 22 h 05

Ligue Nationale

Les meneurs
(Parties d'hier non comprises)
Gwynn, SD 309 108 350
Franc na Mtl 214 74.346
San'berg Ch 333 112.336
Cabel, Hou 212 71 335
Wash ton Atl 208 69 332
Dernier, Chi 274 88 321
Brenly, SF 218 70 321
Clark, SF 203 65 320
Hernandez, NY 272 85 313
Ramirez, Atl 320 99 309
Brooks, NY 256 79 309
Circuits: Murphy, Atlanta, 19; Schmidt, Philadelphie, 16.
Points produits: Davis, Chicago, 57; Carter, Montréal, 56; Schmidt, Philadelphie, 56.
Buts volés: Samuel, Philadelphie 38; Wiggins, San Diego, 35.
Lanceurs (7 décisions): Soto, Cincinnati, 9-1, 2.48; Lea, Montréal, 13-4, 2.98.

Ligue Américaine

Jeu de
Toronto 10, Seattle 8
Kansas City à Baltimore, pluie
Boston 12, Californie 7
Chicago 7, Cleveland 6
Milwaukee 7, Oakland 5
Detroit 7, Texas 4
Minnesota 5, New York 4
Hier
Oakland à Milwaukee, 2
Seattle à Toronto
Californie à Boston
Kansas City à Baltimore
Cleveland à Chicago
Detroit au Texas
New York au Minnesota
Aujourd'hui
Seattle, Moore (3-6) à Toronto, Clancy (6-9), 13 h 35
Californie, Witt (8-7) à Boston, Clemens (3-2), 14 h 15
Kansas City, Gura (9-4) et Black (9-6) à Baltimore, McGregor (9-7) et Flanagan (8-6), 2, 17 h 05
Cleveland, Smith (2-1) à Chicago, Bannister (5-6), 20 h 30

Les frappeurs

	Parties d'hier non comprises			
	g	p	pp	cc moy.
Carter	294	87	56	14 296
Dawson	253	55	37	5 217
Dilone	106	28	6	1 264
Flynn	172	45	10	0 262
Francona	214	74	18	1 346
Little	227	57	6	0 251
Raines	297	90	40	7 303
Ramos	44	7	1	0 159
Ramsey	9	0	0	0 000
Rose	196	56	16	0 286
Salazar	135	20	10	0 148
Scott	18	4	2	0 222
Stenhouse	72	13	4	1 181
Thomas	61	18	7	0 295
Wallach	293	79	43	13 270
Wohlford	86	22	9	1 256
Buts volés: Raines 26, Dilone 16, Dawson, S. Carter, Little, Wal lach, Rose 1, chacun.				

FOOTBALL

Ligue Canadienne
Hier
Edmonton à Vancouver
Aujourd'hui
Calgary à Ottawa
Dimanche
Saskatchewan à Hamilton
Toronto à Winnipeg

Oakland, McCatty (5-6) à Milwaukee, Sutton (6-7), 20 h 30

Detroit, Rozema (4-1) au Texas, Darwin (5-4), 20 h 35
New York, Rasmussen (3-2) au Minnesota, Hodge (3-2) ou Butcher (6-5), 20 h 35

Ligue Américaine

Les meneurs
(Parties d'hier non comprises)
Winfield, NY 268 101 377
Mattingly, NY 299 100 334
Puckett, Min 213 71 333
Hrbek, Min 265 86 325
Sheridan, KC 231 74 320
GBell, Tor 293 93 317
Engle, Min 232 73 315
Collins, Tor 225 70 311
O'Brien, Tex 267 83 311
Easley, Bos 307 95 309
Henderson, O 301 93 309
Circuits: Kingman, Oakland, 23; Armas, Boston, 21.
Points produits: Rice, Boston, 70; Kingman, Oakland, 67.
Buts volés: Henderson, Oakland, 42; Pettis, Californie, 33.
Lanceurs (8 décisions): Caudill, Oakland, 8-1, 2.15; Leal, Toronto, 8-2, 3.07.

Les lanceurs

	Parties d'hier non comprises			
	g	p	pp	cc moy.
Gullickson	4-6	100	2	42 3.76
James	2-3	40	16	38 3.60
Lea	13-4	133	0	43 74 2.91
Lucas	0-2	34	12	26 3.12
McGaffigan	3-4	41	11	29 2.61
Palmer	3-3	60	32	42 4.36
Rogers	3-7	62	42	20 5.43
Schatzeder	2-2	44	11	28 2.22
Smith	6-7	105	1	35 59 3.00
Victoires préservées: Reedon 12, Lucas, 6; James, 2; McGaffigan 1; Schatzeder, 1.				

Soccer: des stages pour gardiens de but

Jean-Marie Lawniczak, directeur du centre de formation du Racing Club de Paris et instructeur de la Fédération française de football, donnera deux stages destinés aux gardiens de but, à partir d'aujourd'hui, au centre Claude-Robillard. À l'invitation de l'Association régionale de soccer Concordia, M. Lawniczak, un ancien professionnel, et ancien professeur, offrira une première session aujourd'hui, de 8 h à 16 h, et demain, de 9 h à 13 h, et une seconde

Suzanne Lemieux 7e au Tour de France

NANTES (AFP, PC) — La Néerlandaise Connie Meyer a remporté hier la sixième étape du Tour de France féminin, entre Cande et Nantes. Elle s'est également emparée de la tête au classement cumulatif et du maillot jaune.

La Canadienne Suzanne Lemieux, une Québécoise d'origine qui vit depuis quelques années à Vancouver, a terminé au quatrième rang et occupe le septième rang au classement cumulatif.

Rejoint à Ottawa, le directeur de l'équipe nationale de cyclisme, Patrick Healey, s'est dit étonné des résultats de Suzanne Lemieux et des cinq autres Canadiennes qui participent à la compétition. Chez les hommes, le jeune Parisien Pascal Jules a remporté hier l'étape Le Mans-Nantes qu'un vent porteur a permis de liquider dans un temps record, le peloton reliant la capitale de la Loire atlantique.

LA CHASSE dans les réserves fauniques du Québec

Cet automne, chassez la gélinotte, le tétras, le lièvre...

CONSULTEZ le tableau ci-dessous et offrez-vous:

- une journée de plein air (réservation non requise)
- un séjour en chalet ou en camping (avec réservation*)

À compter du 9 juillet, réservez en composant, sans frais, l'un des numéros suivants:

- de la région de Québec 890-5349
- de la région de Montréal 790-0241
- d'ailleurs au Québec 1-800-462-5349.

RÉSERVES FAUNIQUES

	Gélinotte, tétras, lièvre	Cerf de Virginie	Original	Oiseaux migrateurs	En chalet*	En camping*	À la journée
Cap-Chat	•	•	•	•	•	•	•
Dunière	•	•	•	•	•	•	•
Laurentides	•	•	•	•	•	•	•
Mastigouche	•	•	•	•	•	•	•
Matane	•	•	•	•	•	•	•
Papineau-Labelle	•	•	•	•	•	•	•
Plaisance	•	•	•	•	•	•	•
Port-Daniel	•	•	•	•	•	•	•
Portneuf	•	•	•	•	•	•	•
Rimouski	•	•	•	•	•	•	•
Rouge-Matawin	•	•	•	•	•	•	•
Saint-Maurice	•	•	•	•	•	•	•
Sept-Îles — Port-Cartier	•	•	•	•	•	•	•

Loisir, Chasse et Pêche

Québec